

Littérature chinoise et globalisation

Enjeux linguistiques, traductologiques et génériques

édité par Nicoletta Pesaro et Yinde Zhang

La place de la littérature chinoise et le rôle de la traduction à l'époque de la globalisation

Un regard aux théories chinoises courantes

Nicoletta Pesaro

(Università Ca' Foscari Venezia, Italia)

Abstract This paper aims at taking stock of recent trends in the Chinese literary field, shedding light on the strategies adopted to exploit the renewed concept of world literature. These strategies – which parallel strategies adopted by the publishing and political field – include a nationalistic approach to strengthen China's soft-power positions in terms of translation and cultural communication. On the one hand, Chinese scholars embrace the utopian vision embedded in the concept of *Weltliteratur* from Goethe and Marx to Damrosch and Moretti; on the other hand, they promote a new approach to comparative literature that overcomes the limits of the post-colonial struggle against Eurocentrism, accepting a temporary 'Anglophone model' for the global circulation and reception of Chinese literature.

Sommaire 1 Traduction et globalisation. – 2 La littérature chinoise moderne et le monde. – 3 *World literature* en Chine : un regard sur les visions contemporaines. – 3.1 Asymétrie et « intraduction ». – 3.2 La fonction de la littérature comparée et les méthodes traductifs. – 4 Conclusion.

Keywords Translation. World literature. Chinese soft-power. Alterity. Globalisation.

1 Traduction et globalisation

C'est dans leur affrontement avec la question de la langue que les écrivains des espaces excentriques ont l'occasion de déployer l'univers complet des stratégies par lesquelles s'affirment les différences littéraires. La langue est l'enjeu majeur des luttes et des rivalités distinctives : elle est la ressource spécifique avec ou contre laquelle vont s'inventer les solutions à la domination littéraire, le seul véritable matériau des écrivains permettant les innovations les plus spécifiques. (Casanova 2008, 359)

Le but de cet article est de faire un état des lieux sur la question désormais ancienne du rapport entre la littérature chinoise et la littérature mondiale. On tendra compte surtout des positions développées dans la Chine contemporaine chez des spécialistes de littérature et de traduction.

Translating Wor(l)ds 1

DOI 10.14277/6969-203-4/TW-1-2 | Submitted: 2017-10-30 | Accepted: 2017-10-31

ISBN [ebook] 978-88-6969-203-1 | ISBN [print] 978-88-6969-209-3

© 2017 | cc Creative Commons Attribution 4.0 International Public License

On entend ici pour traduction une partie constitutive des sciences humaines et une pratique interdisciplinaire. La description suivante nous semble très adaptée à délimiter les frontières et l'ampleur de cette discipline :

Translation should be considered as part and parcel of the humanities, constantly remodelling the traditional borders between disciplines in an innovative and often unforeseen manner. Translation and translation studies are global disciplines and activities, which have varied considerably depending on contexts such as place, time, and scholarly discipline. (Cazé, Lanselle 2014, 14)

Deuxièmement, on considère la globalisation comme mécanisme et contexte en même temps, où la littérature chinoise contemporaine montre ses nouvelles tendances. Pour comprendre le rôle qu'elle joue dans la création et dissémination de la littérature chinoise, il faut se rappeler que la globalisation est surtout

a complex of transcultural operations characterized primarily by three factors : 1) the presence of new information and communication technologies ; 2) the emergence of new global markets ; and 3) the unprecedented mobility of peoples and levels of immigration, with their accompanying cultural displacements. The first two are causal, the third is usually an effect : that is, new information technologies and the emergence of new global markets impel immigration - indeed, more often force than facilitate it. (Zamora 2002, 2)

La littérature aussi, en plus de la société et de l'économie, subit les répercussions des phénomènes de globalisation et d'immigration sans précédents du siècle dernier et du siècle courant, qui ont causé avant tout des déplacements culturels. Les deux siècles qui nous précèdent ont vu la naissance et la floraison d'une discipline littéraire internationale visée à comparer les œuvres et les auteurs sur la base de critères souvent euro-centriques ; en plus, pendant une longue période de temps, dans la pratique de la littérature comparée, les littératures et les langues nationales étaient les unités d'analyse. Au contraire, maintenant la globalisation tend à détacher les expériences culturelles du territoire national, de sorte qu'il n'y a plus une coïncidence entre langue, culture et nation. Comme les études sinophones l'ont démontré, la littérature chinoise contemporaine est souvent le résultat d'une déterritorialisation, et les concepts de temps et d'espace doivent être reconfigurés chaque fois.

Mon analyse porte sur le rôle de la traduction à l'époque de la globalisation et sur l'intérêt démontré par plusieurs chercheurs pour le concept renouvelé de *world literature*. Il semble en effet qu'il y a eu dans les dernières années une évolution/involution de la discipline comparatiste.

D'un côté on ne peut plus parler d'influences tout-court et le point de vue euro-centrique a été résolument renversé par plusieurs spécialistes sous l'égide des études postcoloniales. C'est le cas de Spivak (2005) et de Bhabha, qui déclare que la littérature mondiale doit être un procès dans lequel les cultures se reconnaissent dans une projection d'altérité :

the study of world literature might be the study of the way in which cultures recognize themselves through their projection of 'otherness'. Where the transmission of national traditions was once the major theme of a world literature, perhaps we can now suggest the transnational histories of migrants, the colonized, or political refugees – these borders and frontier conditions – may be the terrain of World Literature. (Bhabha 1994, 17)

Il y a pas mal de spécialistes qui rejettent la vision globalisante, favorisée d'ailleurs par les enjeux commerciaux, pour laquelle il y a aujourd'hui une tendance mondiale qui rapproche les littératures dans la même façon dans laquelle mœurs et goûts ont été rapprochés par des pratiques culturelles et sociales partagées sous des latitudes différentes. Le comparatiste et sinisant Galik (2000, 5) a déclaré : « I reject the existence of an internally determined, uniform, and universal process of literature ». Pour une position extrême, il faut citer Apter (2015, 297) : « il y a toujours un reste d'intraduisibilité incompressible qui fait de toute traduction un monde impossible, un faux régime d'équivalence sémantique et phonique », et encore : « le terme d'intraduisibilité permet aussi de décrire les effets collatéraux d'une industrie de l'édition internationale qui favorise certains pays et certains types d'écriture ». Selon Casanova (2008), la force de la traduction est indubitable, autant comme pouvoir consacrant que comme moyen d'appropriation.

De l'autre côté la traduction a été invoquée aussi comme clé pour réaliser une circulation réelle des littératures locales ; selon Damrosch la traduction est un des facteurs principaux pour la réalisation de l'idéal de la *world literature* préconisée par Goethe. Il confie un grand pouvoir à la traduction, en reconnaissant toutefois qu'elle est porteuse autant de gains que de pertes. En tous cas il conclut que la manipulation dans la traduction est inévitable : « works rarely cross borders on a basis of full equality » et qu'il y a un marge considérable d'amélioration dans les stratégies d'importation des œuvres littéraires (Damrosch 2003, 25). On peut donc voir que le concept de littérature circulante au niveau mondiale grâce à la traduction est toujours controversé.

En Chine un nombre croissant de critiques et académiciens, comme Zhang Longxi (2015),¹ Wang Ning (2014), Xie Tianzhen (2014) étayent la

1 « As world literature covers more than the usual ground in linguistic and cultural diversity beyond individual capacity, translation becomes necessary and extremely important » (Zhang 2015, 179).

théorie selon la quelle la traduction (surtout en anglais) serait le moyen le plus adéquate pour faire dialoguer les littératures du monde et pour restituer à la Chine sa dignité dans la « République mondiale des lettres » (Casanova 2008), en utilisant une « lecture à distance » comme celle qui a été proposée par Moretti (2005).

2 La littérature chinoise moderne et le monde

En effet, la littérature chinoise, comme on peut voir dans le développement des études sinophones, n'a jamais été si 'cosmopolite' et polyphonique, sinon, peut-être, mais dans une façon différente, pendant le mouvement du Quatre Mai ou pendant la soi-disant 'fièvre culturelle' des années '80 du siècle dernier. Toutefois, pendant ces deux périodes ce n'était pas le monde qui avait eu accès à la littérature chinoise, mais plutôt la littérature chinoise qui avait accueilli massivement les œuvres et les influences des littératures mondiales, en s'alignant aux courantes philosophiques et littéraires internationales. En effet, c'est justement dans la période du Quatre Mai que le concept de *Weltliteratur* eu un impacte très profond dans les cercles littéraires chinoises. Les écrivains étaient également attirés par les littératures des peuples opprimés et des grandes puissances occidentales ; en plus, leur motivation était

no less than a general attempt to transform humanistic studies in relation to the world as well as in relation to China's past. Intellectuals tried to institute literature as an independent field of knowledge and to transform it into a different framework for understanding. (Jing 2010, 303)

Dans le passé, comme l'article de Jing le démontre, les intellectuels chinois furent disponible à transiger, en essayant de concilier « the desire for world literature and the imperative for a national literature » (297). De la même façon qu'aujourd'hui, c'était une préoccupation aussi des générations d'écrivains précédents celle de rétablir un équilibre entre l'histoire millénaire de la littérature chinoise et sa position réelle dans la littérature mondiale.

At a time when Chinese literati came to realize that China was no longer the world supreme power and that Chinese history must be understood as part of a global configuration of temporalities, how to represent *national literary history* became an urgent task. (Doleželová-Velingerová, Král 2001, 11)

Toutefois, comme le dit Jing « it's not enough to be in the world. One has to be in the position to talk about it » (2010, 314). L'intuition des intellectuels du Quatre Mai était politique avant que littéraire et culturelle. De même, dans les années '80, l'introduction massive de théories et d'œuvres

littéraires étrangères marquait la volonté de sortir de l'isolationnisme imposé pas la politique culturelle maoïste. Comme il l'observe Liu (2015) l'admission de la Chine dans la littérature mondiale équivalait à accepter les tendances et l'influence des littératures occidentales : « Literature that is seen to be stepping into world literature can only be literature that has accepted foreign influence, i.e., using the foreign 'advanced' literature to reform the backwardness of Chinese literature ». À cette période, l'idée d'une « littérature en route vers le monde » (zouxiang shijie wenxue 走向世界文学) était partagée par plusieurs auteurs et intellectuels en termes souvent enthousiastes, avec des exceptions comme par exemple la position de Han Shaogong et de Lu Yao. Le premier, dans son bien connu manifeste sur la 'littérature de racines', en soutenant l'importance de garder les traditions culturelles chinoises, écrivait :

这丝毫不意味着闭关自守，不是反对文化的对外开放，相反，只有找到异己的参照系，吸收和消化异己的因素，才能认清和充实自己。但有一点似应指出，我们读外国文学，多是读翻译作品，而被译的多是外国的经典作品、流行作品或获奖作品，即已入规范的东西。从人家的规范中来寻找自己的规范，模仿翻译作品来建立一个中国的‘外国文学流派’，想必前景黯淡。(Han Shaogong 1985, 2)

ça ne veut pas dire s'isoler et fermer les frontières, ce n'est pas de s'opposer à l'ouverture, au contraire, c'est seulement lorsque on trouve la limite de référence entre soi même et l'autre, quand on a absorbé et digéré les éléments étrangers, qu'on peut reconnaître et améliorer soi même. Toutefois, il faut signaler que nous lisons les œuvres littéraires étrangères surtout en traduction, et les ouvrages traduits sont surtout des classiques étrangers, des œuvres en vogue ou qui ont gagné un prix, à savoir elles ont été déjà standardisées. Rechercher son propre standard chez le standard d'autrui, imiter les ouvrages traduits pour construire 'une école littéraire étrangère chinoise' c'est une perspective plutôt sombre.

De son côté, Lu Yao, qui avait forgé son talent littéraire grâce aux lectures des grandes maîtres du réalisme européen, dans un essai sur sa création littéraire remarque que :

只有在我们民族伟大历史文化的土壤上产生出真正具有我们自己特性的新文学成果，并让全世界感到耳目一新的时候，我们的现代表现形式的作品也许才会趋向成熟。(Lu Yao 1998, 373-4)

nos œuvres avec une forme moderne tendront finalement vers la maturité seulement quand le sol de notre grandiose culture et histoire chinoise pourra produire des fruits qui ont vraiment les spécificités de notre nouvelle littérature en donnant au monde entier l'impression d'être entièrement renouvelée.

Pour les deux auteurs, seulement un processus d'évolution interne permettrait à la littérature chinoise d'avoir droit de citoyenneté dans la littérature mondiale. Au contraire, les écrivains déployés sur le front du modernisme et de l'avant-garde ne font pas de mystère sur leur préférence pour les littératures occidentales ou celles qui ont obtenu l'état de classiques ou de chefs d'œuvre internationaux. Gao Xingjian, partisan résolu du modernisme, prend toutefois une position intermédiaire : « 我自然不认为借鉴西方现代文学的同时有隔断中国传统文化的必要 » (Gao Xingjian 1981, 15) (En empruntant la littérature moderne occidentale je ne crois pas qu'il y ait besoin de couper avec la culture traditionnelle chinoise). En tous cas, à l'époque, le rapport entre la Chine et le monde était fondé surtout sur une 'participation' plus active de la nouvelle littérature chinoise aux tendances mondiales, l'étude, la traduction et l'imitation créatrice des œuvres littéraires étrangères étant le centre intellectuel de cette participation, avec un souci sérieux pour la sauvegarde de la tradition locale.

Aujourd'hui, c'est la littérature chinoise qui a ou vise à un plein accès au monde : l'expression *zou xiang shijie* actuellement n'est pas seulement un simple slogan, on observe d'ailleurs un mouvement articulé et hétérogène qui réunisse autour de la littérature des éléments très différents de nature idéologique, économique et culturelle en même temps, et qui semble revendiquer l'urgence de faire connaître et disséminer la littérature chinoise au niveau international. Si les deux périodes citées soulignaient l'importance de la réception de l'Autre pour renforcer la littérature nationale, la situation courante au contraire encourage une vision expansionniste de la littérature chinoise ou en chinois, fondée sur la promotion de soi par le biais de la traduction. Or, il est clair que l'*intelligentia* chinoise et les sinisants ont tout l'intérêt à diffuser la valeur du patrimoine littéraire chinois et sont bien disposés vers une expansion de ce patrimoine. Toutefois il est tout à fait crucial avoir à l'esprit les conséquences d'une dissémination à tous prix : il faudrait aussi évaluer la 'viabilité esthétique' d'une pratique traductive ciblée à la diffusion internationale des œuvres littéraires chinoises.

Dans mon analyse je voudrais renforcer l'idée de cosmopolitisme littéraire dans un sens biunivoque, dans le sens des mots de Bhabha sur la projection de l'Altérité que je viens de citer. La littérature chinoise (terme qui ne représente aujourd'hui qu'une simplification des phénomènes hétérogènes et polyphoniques qui la caractérisent) a bien sûr tous les droits et les caractéristiques pour entrer dans la soi-disant *world literature*, et pourtant il ne sera pas l'aboutissement d'une campagne politique, idéologique et commerciale, mais plutôt le résultat d'une œuvre très difficile et articulée qui doit mêler dissémination et médiation culturelle, recherche esthétique et éducation à la complexité et à l'acceptation sélective de l'altérité. Le concept contemporain de *world literature*, au contraire, tend à supporter une vision plutôt schématique de la production littéraire mondiale, où par

exemple, le genre narratif du roman joue un rôle hégémonique et les publications par des éditeurs dominants sur le plan national et international sont favorisées par la répétition de paramètres considérés fructueux, mais, souvent, tendant à la généralisation. Il faudrait nous nous demander si il y a vraiment besoin de définir un concept de littérature mondiale. Si, comme ils le soutiennent Damrosch (2003) et Zhang Longxi (2015), la définition étroite de littérature nationale n'a plus raison d'exister, et elle est menacée et remplacée maintenant par une catégorie plus grande et internationale dans-la-quelle les œuvres littéraires circulent en dialoguant entre elles, toutefois, l'existence de langues/cultures originales et de leurs spécificités est quand même réelle et nous oblige à réfléchir sur la communication littéraire et la transculturation.² Le plaisir de la lecture et le défi de la recherche, de la critique littéraire, et les nécessités du marché éditorial sont en train de redéfinir le rôle de la traduction. Dans ce cadre de tensions entre centre et périphérie, entre typicité locale et dimension globale, Damrosch donne la définition suivante : « I take world literature to encompass all literary works that circulate beyond their culture of origin either in translation or in their original language » (Damrosch 2003, 4). Le concept de littérature mondiale qu'il soutient est profondément ancré à la pratique de la traduction : « All works cease to be the exclusive products of their original culture once they are translated : all become works that only 'began' in their original language » (22). Il souligne donc l'importance de la *transculturation* comme procédée qui a permis de faire circuler les œuvres de cultures périphériques grâce à la traduction, qui les transforme en les rendant lisibles, mais il faut rappeler que :

Artistes et Intellectuels ont joué des rôles clés à l'intersection de l'Etat et de la culture, dans les politiques de traduction et de médiation des demandes et désirs culturel. Néanmoins, ce rôle n'est pas dénué d'ambiguïté, et le processus de transculturation et de traduction n'est en aucune manière simple ou transparent. En outre, les artistes et l'intelligentsia s'approprient de diverses manières des ressources afin de générer et maintenir une distance par rapport à la culture et à l'Etat comme s'ils étaient écartelés entre une condition de bohémien et un statut de mandarin. Sont-ils des agents de la transculturation ou bien la voix de ces effets ? A quel point sont-ils capables de se désengager et de se mettre à distance de l'Etat et de la culture d'Etat dans leur quête de l'idéal d'une autonomie parfaite ? (Stephanides 2006)

2 Ce concept a été formulé pour la première fois par l'historien cubain Ferdinand Ortiz, et il a été défini par Malinowski (1995) comme : « The process in which [...] both parts of the equation are modified, a process from which a new reality emerges transformed and complex, a reality that is not a mechanical agglomeration of traits, nor even a mosaic, but a new phenomenon, original and independent ».

Damrosch admet la nécessité d'une étude double : conduite par les généralistes autant que par les spécialistes. En plus il déclare que la littérature mondiale est un « variable and contingent concept, taking distinct forms in different national contexts. This focus gives time for detailed treatment of exemplary works, allowing for an interplay of general issues and actual cases » (2003, 28). Néanmoins il déclare qu'il n'est pas possible pour une œuvre traduite de la littérature mondiale de retenir ses caractères originaux et ses spécificités nationales et il recommande une lecture 'détachée'.

3 *World literature* en Chine : un regard sur les visions contemporaines

Pour revenir à ma question/provocation, si, peut-être, on n'a pas vraiment besoin d'une littérature mondiale ou, comme il le dit Coste (2005) d'un « Mondiale de littérature », il est toutefois vrai que nous devons essayer de comprendre pourquoi on parle et on écrit autant de ce concept. Il faudrait aussi que la recherche et la critique littéraire tiennent compte des tendances extralittéraires qui parcourent autant la création que la transmission et la réception des textes littéraires.

Dans le monde académique chinois le concept et les nouvelles théories de la *world literature* sont maintenant très populaires. On souligne fortement l'importance de croiser la discipline traditionnelle de la littérature comparée avec les domaines plus nouveaux des études culturelles et des études sur la traduction. Notamment, certains spécialistes souhaitent que la littérature en chinois puisse sortir de sa marginalité pour être acceptée et surtout reconnue au niveau global, grâce à la position de force que la Chine a gagné sur le plan économique et politique.

Mon analyse porte sur des auteurs qui ont récemment consacré leurs études aux concepts susmentionnés de littérature comparée, traduction et littérature mondiale : Zhang Longxi, Wang Ning et Xie Tianzhen. Le choix est tombé sur eux pour la proximité temporelle de leurs contributions sur le thème portant de cet ouvrage et pour l'influence indubitable qu'ils exercent sur le champ d'études littéraires et traductologiques en Chine.³

Selon ces spécialistes, la nouvelle vague d'intérêt et d'activités éditoriales et traductives liées à la *world literature* est surtout une opportunité, une occasion pour révéler au monde la richesse et finesse de la littérature

3 Zhang Longxi est professeur de littérature comparée à la City University of Hong Kong, Wang Ning est professeur de langue anglaise et traduction à Tsinghua et il est aussi le directeur du Centre pour la Littérature comparée et les études culturelles de Qinghua, tandis que Xie Tianzhen est professeur de littérature comparée et traduction à la Shanghai International Studies University.

chinoise ; en plus, ils voient la littérature comparée et la traduction comme des instruments indispensables pour la communication interculturelle et la diffusion de la culture chinoise.

Zhang Longxi pense qu'il est nécessaire de réduire les extrémismes, autant de l'incommensurabilité entre Chine et Occident fondée sur le paradigme relativiste de certains auteurs que du faux universalisme de l'époque coloniale. Il cherche des références à la méthode dialectique dans le système philosophique chinois et propose des aspects de la comparaison littéraire qui puissent clarifier les marges de comparabilité entre les deux systèmes culturels. La conscience d'un manque de commensurabilité entre les deux systèmes est un des points communs dans leur recherche.

3.1 Asymétrie et « intraduction »

Les trois auteurs partagent l'idée de l'existence de rapports asymétriques entre les langues et les cultures y compris entre la littérature/langue chinoise et l'Occident. Le lexique qu'ils utilisent met souvent en lumière l'existence d'une hégémonie culturelle de l'Occident, et, plus subtilement, le désir de renverser cette hiérarchie de forces et de rapports. Par exemple on parle de colonisation de la littérature chinoise et de l'erreur commis par les auteurs du Quatre Mai qui n'ont pas pensé à faire connaître la littérature chinoise à l'étranger en important au contraire les littératures du monde en Chine. Wang Ning autour de cet enjeu qui, par ailleurs, a été décrit en termes de appropriation du capital culturel et dynamique auto-renforçant (Doleželová 2000), déclare :

为了恢复过去的辉煌和综合国力，中国的一些有识之士不得不向当时的那些经济发达国家看齐，发起了大规模的翻译运动，经过这种全盘西化的尝试，中国文化几乎沦为被边缘化的‘殖民’文化。(Wang Ning 2014, 23)

Pour rétablir la splendeur et la force nationale du passé, certains chinois dotés d'une ample connaissance ne pouvaient pas s'empêcher d'émuler les nations les plus économiquement avancées et lancèrent un mouvement de traduction à grande échelle. Par le biais de cette expérimentation d'occidentalisation totale, la culture chinoise fut presque réduite au niveau de culture 'colonial' marginalisée.⁴

译介总是从强势文化走向弱势文化，对此我们只要回顾一下中国百年来大力译介西方文化的历史和事实即可明白。(Xie Tianzhen 2014, 12)

4 Sauf indication contraire, toutes les traductions sont de l'Auteur de l'article.

La direction de la traduction et introduction médiatrice est toujours des cultures puissantes aux cultures faibles ; pour comprendre ça, il suffit de regarder l'histoire et la réalité du grand travail de traduction et médiation de la culture occidentale fait par la Chine dans les derniers cent ans.

Ces deux spécialistes soulignent l'asymétrie du processus de médiation culturelle intervenu entre la Chine et les nations occidentales pendant le dernier siècle. L'appropriation culturelle de l'occident leur semble surtout une admission de subalternité. Ce phénomène, que Casanova appelle « intraduction »,⁵ a été analysé d'ailleurs par Lee (2001) sous forme d'une « modernité incomplète » et il est vu comme instrumental à l'introduction de changements considérables et radicaux au système culturel et linguistique chinois au début du vingtième siècle par Zhou (2011). Si les raisons qui suggéraient un choix tellement radical et un déni de soi de la part des intellectuels du Quatre Mai et, ensuite, des écrivains des années '80, sont à chercher dans le leur sens d'infériorité, les spécialistes chinois contemporains au contraire trahissent une volonté de rachat :

在今天的全球化时代, 当中国的经济腾飞、综合国力变得愈益强大时, 我们再回过头来看看中国文化和文学在世界上究竟处于何种地位时, 我们就会感到汗颜。(Wang Ning 2014, 255)

A cette époque de globalisation où l'économie chinoise augmente rapidement et son pouvoir national générale se renforce de plus en plus, si nous regardons la position occupée en arrière par la culture et la littérature chinoise, il y a de quoi avoir honte.

中国的人文学术在国际常常‘失语’，这在很大程度上被归咎为翻译的缺席和无能，即使我们的翻译家将中国的文化和文学作品译成了世界上主要语言，我们又如何让它们进入国外，尤其是进屋处于强势的西方文化市场呢？(Wang Ning 2014, 254)

Les humanités chinoises souvent ont été 'aphasiques', et ça, dans une grande mesure, est imputé à l'absence de traductions et aux traductions incompétentes. Même si nous faisons en sorte que nos traducteurs traduisent les œuvres littéraires et de la culture chinoise dans les principales langues étrangères, comment sera-t-il possible de favoriser leur pénétration à l'étranger, notamment dans le puissant marché de l'Occident ?

Wang Ning attribue l'« aphasie » littéraire chinoise à une pratique de traduction insuffisante et incompétente. L'idée que la traduction en langues

5 L'« intraduction », conçue comme annexion et réappropriation d'un patrimoine étranger est un des moyens d'accroître le patrimoine d'une littérature (Casanova 2008, 334).

étrangères soit confiée d'emblé à des traducteurs chinois est quand même discutable. Malgré certaines études envisagent la possibilité que la qualité de traductions littéraires faites par des non-natives ne soit pas inférieure, on peut emprunter ici la réflexion de Jin Di à ce sujet :

The target language in most cases is the translator's mother tongue. This is a desirable and favourable condition, since the final stages of the translation process require most intimate knowledge and mastery of the target language, which is normally the privilege of the native speaker, particularly that of the native speaker with a writer's sensitivity to the minutest subtleties⁶ of its words and structures [...]. It is this sensitivity that makes possible the production of a text with exactly the desirable effect. (Jin Di 2014, 56)

De son côté Xie Tianzhen (2014, 12) confirme le lien (ou le désir qu'il y en ait un) entre puissance économique et prestige littéraire : « 当前中国经济的强劲崛起倒正好为中国文学、文化走向世界提供了难得的契机, 积极推动中国文学、文化 '走出去' 。 » (la forte émergence de l'économie chinoise aujourd'hui a fourni une opportunité rare pour la littérature et la culture chinoise de marcher vers le monde, en les poussant 'à sortir').

3.2 La fonction de la littérature comparée et les méthodes traductifs

Les textes pris en considération se donnent comme objectif la définition de la fonction de la littérature comparée dans cette époque globalisante, en visant l'interdisciplinarité de cette matière. Notamment, ils considèrent la traduction même comme objet et moyen de comparaison entre les cultures. C'est surtout Zhang (2015, 28) qui insiste sur l'importance de comparer « not just within but beyond and across philologically linked languages groups across Romance and East Asian languages » ; la méthode qu'il propose porte sur une vision 'culturaliste' de la traduction : « insofar as literature has its own path to follow in development, literary forms, exemplary works, and generic conventions become extremely important » (Zhang 2015, 163). Autant Xie (2014, 31) que Wang (2014, 150) sont favorables à un tournant 'traductif' dans la littérature comparée ; ce qu'ils présentent, pourtant, est encore une fois une pratique « inégale » (Casanova 2016). En effet, en s'occupant notamment de la fonction et des modalités de la traduction, Wang Ning et Xie Tianzhen proposent une vision asymétrique et très pragmatique du rapport traductologique entre le chinois et les langues

6 Paradoxalement, c'est à peu près le même souci exprimé par Wang Ning, quand il encourage, au contraire, la traduction des œuvres chinoises par des chinoises (Wang 2008, 83).

occidentales. Par exemple Xie (2014, 7) donne une grande importance à la direction de la traduction : une traduction plus fidèle est recommandée quand on traduit les textes occidentaux en chinois (*zhongyiwai* 中译外), tandis qu'il est préférable une manipulation ou réécriture dans le cas de la traduction en langues occidentales de la littérature chinoise (*waiyizhong* 外译中). Il semble malgré tout perpétuer le modèle de l'incommensurabilité et de l'intraduisibilité de la langue chinoise, car il pense qu'il y a besoin d'un « procès de réception » (*jieshou guocheng* 接受过程, Xie 2014, 9) puisque entre les langues/cultures occidentales et la langue/culture chinoise il y aurait un problème d'écart linguistique (*yuyan cha* 语言差) et d'écart temporel (*shijian cha* 时间差) insurmontable (Xie 2014,13). Wang Ning aussi soutient que dans la traduction de la littérature chinoise il faudrait favoriser l'anglais comme *lingua franca* et la *domestication* ou bien une traduction ethnocentrique comme technique traductive principale (Wang Ning 2014, 256-7). Pour lui la traduction des œuvres littéraires chinoises doit être plutôt qu'un passage interlinguistique surtout une traduction « interculturelle » (2014, 12). Sur le plan linguistique Wang Ning souligne le rôle dominant de l'anglais, qui est :

the major international language, especially in academic circles. In this way, people of other countries can read and appreciate excellent Chinese cultural products through the intermediary of translation or by means of English. *Even when our Western colleagues have really mastered the Chinese language, it is still difficult for them to understand the nuances of Chinese culture and the subtleties of Chinese aesthetic spirit.* So for the time we can more effectively communicate with the international community using the English language, the most popular international working language, by means of which we can translate and introduce our excellent cultural products to the world. (Wang Ning 2008, 76 ; italique de l'Auteure)

La conscience de la grandeur d'une telle œuvre de dissémination et traduction fait dire à Xie (2014, 13) : 事实上, 在中国文化 '走出去' 这件事, 全靠我们中国人固然不行, 但全靠外人也是不行的 (En réalité, le tâche de 'faire sortir la culture chinoise dans le monde' ne peut pas être réalisé seulement par les chinois, et pourtant, le confier entièrement aux étrangers est également impossible).

4 Conclusion

À mon avis on perçoit dans ces textes – qui ont le mérite d’explorer d’une façon très détaillée les théories culturelles et traductives courantes – une vision monocratique de la traduction, dont les stratégies sont du haut vers le bas,⁷ là où elle devrait plutôt agir d’une façon multiple et tout à fait anarchique, en laissant aux traducteurs des pays différents choisir leur approches et leur conception de traduction.

La vision culturaliste de la traduction qu’ils supportent est en contradiction avec la pratique domestiquant proposée : puisque la culture et la littérature ne sont pas seulement des contenus mais aussi des formes (Levine 2015), une traduction qui atténue la spécificité littéraire en tendant à une langue/forme unique, acceptable par la majorité des lecteurs étrangers finira pour créer des traductions simplifiés qui privilégient les contenus en manipulant le style, et des textes qui en circulant dans la littérature mondiale auront perdu toutefois leur identité.

Wang Ning invoque une « globalisation culturelle » où la Chine puisse devenir un des acteurs principaux.

Pour que cela arrive, à mon avis, il faudrait que l’échange traductif ne se base pas sur une idée monolithique des systèmes culturels : comme il le dit bien Zhang Longxi les « differences exist not just between cultures but also in the same culture » (2015, 56). S’il est vrai pour la culture chinoise il est vrai aussi pour les langues et cultures occidentales, c’est justement pour cela qu’on ne peut pas accepter passivement l’imposition d’une *lingua franca* anglaise pour toutes les traductions, telle que le texte traduit en anglais devient *le texte*. Insister sur l’anglais comme langue dominante et comme véhicule rapide de dissémination de la littérature chinoise ne tient pas compte, comme j’ai écrit ailleurs, du fait que :

there is no such animal as a ‘Western reader’: notwithstanding all the homogenisation effects due to cultural globalisation, we can assert that both the way an Italian (or French) translator translates and the way an Italian (or French) reader reads a text are reasonably assumed to be different. (Pesaro 2014, 171-2)

De plus, la traduction doit être un moyen de représentation et interprétation de la complexité, elle n’est pas juste un raccourci pour favoriser la diffusion des textes et pour les rendre ‘lisibles’ et reconnus. Elle ne devrait pas être non plus une forme de communication asymétrique dans laquelle

7 « 到了20世纪末, 随着中国经济的飞速发展, 中国政府决定在文化上也塑造一个大国形象 » (Wang Ning 2014, 24) (A la fin du vingtième siècle, à la suite du développement à pleine vitesse de l’économie chinoise, le gouvernement chinois décida de former l’image d’un grand pays au niveau culturel).

la direction de la traduction détermine à priori les stratégies à utiliser, *domestication* ou *foreignisation* (Venuti 2008), mais plutôt une méthode de comparaison et de projection de l'altérité. Chen Xiaoming, en parlant des récentes tendances littéraires en Chine, se fait la réflexion suivante :

这样的文学经验[...]更加富有汉语文学的品性, 越是民族的、汉语的, 未必真的就有利于它走向世界, 这是一个值得探究的问题。因为, 汉语及其文化的微妙、复杂、丰富甚至诡异, 都在这种文学的成熟状态里充分体现出来, 这恰恰给翻译与跨文化交流带来难度。[...] 这是我们必须面对的一文化命运。(Chen Xiaoming 2015, 9)

Une telle expérience littéraire [...] plus riche d'ethnicité et de sinité et plus typiquement *chinoise* ne favorisera nécessairement sa route vers le monde, ça c'est un problème qui mérite d'être exploré. En effet, cette littérature incarne une langue chinoise et des éléments culturels très développés, dont la richesse, la subtilité, la complexité et même l'étrangeté justement rendent la traduction et l'échange transculturel difficile. [...] C'est un destin culturel au quel nous devons faire face.

En tout cas, on constate une conséquence positive de l'élan mondialisant qui traverse les cultures contemporaines : jamais comme aujourd'hui la pratique et la théorie de la traduction sont au centre d'un mouvement intellectuel, politique et commerciale en même temps, qui, si d'un côté essaye de stimuler une stratégie de *softpower* traductif, de l'autre favorise une prise de conscience de l'altérité.⁸ Les œuvres et l'activité promotrice de la traduction par ces spécialistes chinois sont décidément précieuses. On peut conclure qu'il y a besoin d'une mondialisation 'polycentrique et démocratique' – la solution envisagée par Coste (2005) :

la réémergence de la notion de littérature mondiale n'est pas un gadget ou un produit dérivé du supershow de la mondialisation. Elle correspond à une prise de responsabilité nécessaire et salutaire pour la Littérature Comparée, en même temps que celle-ci, avec ses faibles moyens mais avec sa grande imagination théorique, peut devenir productrice de bons antidotes démystifiants contre la nocivité d'une Disney-littérature au goût écœurant mais accoutumant de tutti frutti. Si donc le Mondial de littérature doit avoir lieu, reste la question de décider où. Je ne voterais ni pour Paris ni pour New York, c'est sûr. Souhaitons qu'il ait lieu un peu partout dans le monde, que son effet d'annonce ne dépasse pas l'initiative des joueurs, et que les droits de diffusion ne soient pas achetés en bloc par une seule multinationale du divertissement.

8 « The poetics of world must be comparative, encompassing more than one national and regional tradition and should lead us to a better understanding of world literature with depth and appreciation » (Zhang 2015,155-6).

Bibliographie

- Apter, Emily (2015). *Zones de traduction. Pour une nouvelle littérature comparée*. Paris : Fayard.
- Bhaba, Homi (1994). *The Location of Cultures*. London ; New York : Routledge.
- Casanova, Pascale [1999] (2008). *La république mondiale des lettres*. Paris : Editions du Seuil.
- Casanova, Pascale (2016). *La langue mondiale. Traduction et domination*. Paris : Editions du Seuil.
- Cazé, Antoine ; Lanselle, Rainier (2015). *Translation in an International Perspective. Cultural Interaction and Disciplinary Transformation*. Bern ; Berlin ; Bruxelles ; Frankfurt am Mein ; New York ; Oxford ; Wien : Peter Lang.
- Chen Xiaoming 陈晓明 (2015). « Yu shijie 'jianxing jianyuan' de hanyu wenxue 与世界‘渐行渐远’的汉语文学 » (La littérature chinoise: de plus en plus loin du monde). Zhang Qinghua (éd.), *Dangdai wenxue de shijie yujing ji pingjia* 当代文学的世界语境及评价 (Contesto e valutazione mondiale della letteratura contemporanea). Beijing: Beijing daxue chubanshe, 3-10.
- Coste, Didier (2005). « Le Mondiale de littérature » [online]. *Acta fabula*, 6(3). URL <http://www.fabula.org/acta/document1096.php> (2017/09/16).
- Damrosch, David (2003). *What Is World Literature ?* Princeton : Princeton University Press.
- Doleželová-Velingerová, Milena ; Král, Oldřich (eds.) (2001). *The Appropriation of Cultural Capital. China's May Fourth Project*. Cambridge ; London : Harvard University Asia Center.
- Galik, Marian, (2000). « Concepts of World Literature, Comparative Literature, and a Proposal » [online]. *CLCWeb : Comparative Literature and Culture*, 2(4). URL <http://docs.lib.purdue.edu/clcweb/vol2/iss4/8> (2017/11/22).
- Gao Xingjian 高行健 (1981). *Xiandai xiaoshuo jiqiao chutan* 现代小说技巧初谈 (Premier essai sur les techniques du roman moderne). Guangzhou : Huacheng chubanshe.
- Han Shaogong 韩少功 (1985). « Wenxue de gen 文学的根 » (Les racines de la littérature). *Zuojia*, 4, 2-5.
- Jin, Di (2014). *Literary Translation. Quest for Artistic Integrity*. London ; New York : Routledge.
- Jing, Tsu (2010). « Getting Ideas about World Literature in China ». *Comparative Literature Studies*, 47(3), 290-317.
- Lee, Leo Ou-fan (2001). « Incomplete Modernity. Rethinking the May Fourth Intellectual Project ». Milena Doleželová-Velingerová ; Oldřich Král (eds.), *The Appropriation of Cultural Capital. China's May Fourth Project*. Cambridge ; London : Harvard University Asia Center, 31-65.

- Levine, Caroline (2015). *Forms. Whole, Rhythm, Hierarchy, Network*. Princeton ; Oxford : Princeton University Press.
- Liu, Hongtao (2015). « Chinese Literature's Route to World Literature » [online]. *CLCWeb : Comparative Literature and Culture*, 17(1). URL <http://docs.lib.purdue.edu/clcweb/vol17/iss1/4> (2017/09/01).
- Lu Yao 路遥 [1992] (1998). « Zaochen cong zhongwu kaishi 早晨从中午开始 » (Le matin commence à midi). *Lu Yao*. Beijing : Renmin wenzue chubanshe, 362-454.
- Malinowski, Bronislaw [1947] (1995). « Introduction ». Ortiz, Fernando (ed.), *Cuban Counterpoint. Tobacco and Sugar*. New York : Knopf, 8-59.
- Moretti, Franco (2005). *La letteratura vista da lontano*. Torino : Einaudi.
- Pesaro, Nicoletta (2014). « Authorship, Ideology, and Translation. The Case of Ma Jian ». Nicoletta Pesaro (a cura di), *The Ways of Translation. Constraints and Liberties of Translating Chinese*. Venezia : Cafoscarina, 161-74.
- Spivak, Gayatri Chakravorty (2005). *Death of a Discipline*. New York : Columbia University Press.
- Stephanides, Stephanos (2006). « Verbe, monde et transculturation ». *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化 Journal of Global Cultural Studies*, 1, 20-2.
- Venuti, Lawrence [1995] (2008). *The Translator's Invisibility. A History of Translation*. London ; New York : Routledge.
- Wang Ning (2008). « On Cultural Translation. A Postcolonial Perspective ». Wang Ning ; Yifeng Sun (eds.), *Translation, Globalisation and Localisation. A Chinese Perspective*. Cleveland ; Buffalo ; Toronto : Multilingual Matters, 75-87.
- Wang Ning 王宁 (2014). *Bijiao wenzue, shijie wenzue yu fanyi yanjiu 比较文学, 世界文学与翻译研究* (Littérature comparée, littérature mondiale et traductologie). Shanghai : Fudan daxue chubanshe.
- Xie Tianzhen 谢天振 (2014). *Yinshen yu xianshen. Cong chuantong yilun dao xiandai yilun 隐身与现身* (Invisibilité et manifestation de soi. De la théorie de la traduction traditionnelle à la théorie moderne). Beijing : Beijing daxue chubanshe.
- Zamora, Lois Parkinson (2002). « Comparative Literature in an Age of 'Globalization' » [online]. *CLCWeb : Comparative Literature and Culture*, 4(3). DOI 10.7771/1481-4374.1161.
- Zhang Longxi (2015). *From Comparison to World Literature*. New York : SUNY Press.
- Zhou Gang (2011). *Placing the Modern Chinese Vernacular in Transnational Literature*. New York : Palgrave Macmillan.